

EPITHÈTE FILMS PRÉSENTE

No et moi

UN FILM DE
ZABOU BREITMAN

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

“NO ET MOI”, LE SYNOPSIS DU FILM

On dit de Lou qu'elle est une enfant précoce. Elle a treize ans, deux classes d'avance et un petit corps qui prend son temps.

Elle a une mère emmurée dans les tranquillisants, peu d'amis, et le ressenti aigu d'un monde qui va de travers.

Lou doit faire un exposé sur une jeune femme sans abri.

Elle en a vu une à la Gare d'Austerlitz. Une qui fait la manche, demande des clopes, s'endort sur la table du café lorsque Lou lui offre à boire pour l'interviewer.



© GILLES COULON/TENDANCE FLOUE

Elle a 18 ans, s'appelle No, Nora en fait mais tout le monde dit No, et bientôt Lou ne pourra plus se passer d'elle.

Mais No est imprévisible, elle a grandi dans les foyers et elle ne ressemble à personne. Un jour, elle disparaît.

Lou la recherche, sûre de ce besoin qu'elles ont l'une de l'autre.

Lorsque No réapparaît à bout de forces,

Lou sait ce qu'elle doit faire: No viendra vivre chez elle.

DELPHINE DE VIGAN, AUTEUR, PARLE DE “NO ET MOI”

L'ORIGINE DU LIVRE

“Au tout début, c’est une image qui me heurte, presque chaque matin, et qui finit par me hanter : ces silhouettes perdues, ici ou là, sur le boulevard Richard-Lenoir, dans la morsure de l’hiver ; des jeunes femmes aussi, parfois seules avec leur chien, parfois entourées d’hommes.

Ainsi naît l’envie d’écrire autour de ça, d’approcher par l’écriture quelque chose qui me heurte et que je ne connais pas. Je n’ai pas écrit ce livre pour délivrer un quelconque message. Mais je me dis que l’écriture peut rendre compte, par la fiction, d’une image qui me blesse. C’est une manière d’être au monde, sans doute, de lui tendre un miroir, peut-être de l’apprivoiser.”

LA CRÉATION DES PERSONNAGES

“Il y a d’abord eu No, puis Lou, puis sans doute ses parents. Lucas est venu plus tard.

Au départ, je pensais que Lou ne serait qu’une voix qui rendrait compte d’une situation. Une médiatrice entre No, plus abrupte, et le lecteur. Quand j’ai rendu la première version du livre à mon éditeur, Karina Hocine, elle m’a dit : « Ça va être formidable, mais tu as fait la moitié du chemin ». J’ai compris qu’il manquait quelque chose, un personnage qui était là sans y être. C’était Lou, telle qu’elle a pris forme ensuite, pour devenir sans doute le personnage principal.”

LA FIN DU LIVRE

“Ce qui m’intéresse, ce n’est pas tant que la fin soit positive pour Lou et pour Lucas, mais plutôt qu’elle ne le soit pas pour No. No et moi est le seul livre que j’ai commencé sans savoir comment je l’achèverai. Je voulais que la fin s’impose comme la seule possible et c’est ce qui s’est passé au moment de l’écriture. J’ai imaginé des issues plus tragiques pour tout le monde. J’y ai renoncé parce que la violence silencieuse est souvent la plus rude.”

LE PROCESSUS D’ÉCRITURE

“La première version reposait sur une construction plus compliquée qui alternait le passé et le présent. Je suis finalement revenue à une chronologie plus linéaire qui me semblait mieux convenir à l’âge du personnage et à sa manière d’appréhender les choses.

On peut avoir une idée très précise de ce que l’on va écrire, y compris de la fin, avoir fait un plan très détaillé – et même le suivre en apparence –, il arrive toujours un moment où le livre vous échappe, suit sa propre trajectoire.”

LE STYLE

“J’ai cherché avant tout à traduire la voix de Lou, notamment à travers cette succession de phrases sans point, juxtaposées, parfois sans respiration, comme parlent les enfants quand ils racontent quelque chose d’important. C’est le cas pour l’absence de virgule en début de phrase, simplement parce que ce n’est pas comme ça que je l’entendais parler.”

Delphine de Vigan est née à Boulogne-Billancourt en 1966. Auteure de cinq romans, elle a obtenu pour “No et Moi”, publié en 2007 chez Jean-Claude Lattès, le “Prix des Libraires” 2008. Ce roman, aujourd’hui adapté au cinéma par Zabou Breitman, a été traduit en vingt langues.

*“Quand j’ai vu le film, j’ai pleuré du début à la fin
(bon, j’ai ri aussi !), j’ai été bouleversée.
Quand j’ai essayé d’analyser pourquoi j’avais été si émue,
j’ai compris que le film m’avait donné à voir quelque chose
au-delà du livre, de mon propre livre...”*

DELPHINE DE VIGAN,
AUTEUR DU ROMAN “NO ET MOI”.

“NO ET MOI”, LE ROMAN...

Le livre, son origine, ses personnages, son style...

UNE VISION SOCIOLOGIQUE D’UN MONDE CONTEMPORAIN

Delphine de Vigan nourrit son travail sur l’adolescence de celle de ses proches, de son regard sur ses propres enfants, de sa propre vie.

Lou, par ses qualités d’enfant précoce permet à l’auteur de lui prêter sa voix, ses expressions et ses images, sa manière d’être au monde.

Lou peut, du coup, avoir ce regard intellectuel sur les choses, elle peut être l’auteur de sa vie qui s’écrit. Ainsi, par sa voix, c’est une vision sociologique d’un monde contemporain en ce début de XXI^e siècle qui se déploie.

UNE FABLE URBAINE

La fable de No et moi est essentiellement urbaine. Les diverses pérégrinations des personnages permettent de dessiner quelques quartiers de la capitale. Les stations de métro prennent ici toute leur importance. Lou utilise ce transport en commun pour se rendre d’un point à un autre : c’est aux abords de ces stations qu’elle croise les sans-abri qui attirent son attention.

Les gares sont les espaces publics propices à l’errance de ceux qui ne partent pas, justement. Ce sont ceux qui n’ont pas de toit qui les “habitent” et c’est plutôt le pavé qu’ils occupent, dans la saleté et les courants d’air.

UN ROMAN INSCRIT TEMPORELLEMENT DANS LA SOCIÉTÉ

L’ordinateur et Internet sont des exemples situés de notre temps très récent ; ils ne prenaient pas cette place importante dans nos quotidiens, ne serait-ce qu’il y a dix ans.

S’y ajoute nombre de références au monde adolescent : la tenue vestimentaire, les téléphones portables, les SMS et MSN. Des marques de produits actuels sont présentes, juste mentionnées comme une proximité avec le lecteur. Mais surtout c’est un langage particulier, distancié, humoristique, une langue de l’excès, qui émaille le texte.

L’ÉCRITURE, LA LANGUE DE LA FANTAISIE

Par son écriture, l’écrivain offre au personnage une manière de s’exprimer qui est aussi une manière d’être.

Des expressions telles “c’est mort”, “pure magie”, “elle est grillée” ou encore “le branche grave” sont typiques d’un style adolescent, elles appartiennent au vocabulaire des jeunes. Ce sont souvent des marques de l’exagération qui passent par le langage. Une manière d’être excessif dans ses phrases, violent aussi par les mots. Une expression atteint un statut à part : “et tout”, en fin de phrase. Motif récurrent, presque un refrain qui nous rappelle qui parle. Surtout elle est la marque de l’inachèvement d’une pensée, d’un trop plein qui sied bien au personnage locuteur souvent en surchauffe !

Ce style peut évoluer jusqu’à la familiarité, l’incorrection voire l’injure vulgaire. Il tire le texte vers l’oralité d’un discours jeune comme pour soulager de temps en temps son caractère très mûr et très écrit.

UN REGARD QUI ÉVOLUE

Le regard de Lou évolue tout au long du roman. Au début, intriguée et séduite par No, pourtant aux antipodes de sa propre vie, elle se renseigne, travaille à son exposé et cherche avant tout une amitié particulière puisqu’elle en a besoin, aussi. Peu à peu, à partir de ce cas individuel, ses qualités intellectuelles l’amènent logiquement à une généralisation : le gros plan s’élargit, devient panoramique. Et alors, partout, la misère lui saute aux yeux.

L’AMOUR, FIL CONDUCTEUR

Le mot est ici à entendre au sens large, englobant amitié et affection. C’est avant tout par amour pour No que Lou va remuer ciel et terre, c’est aussi pour gagner sa confiance et son affection qu’elle se révolte. Et si elle entraîne Lucas avec elle dans son entreprise de sauvetage, c’est encore par amour. Pour lui, cette fois.

UN ROMAN D’APPRENTISSAGE

Elle est “toute petite”, Lou, avec ses deux ans d’avance, mais elle grandit tout au long du roman. Son regard particulier d’enfant précoce va pouvoir se déployer et prendre tout son sens. L’itinéraire de la jeune fille, ces lieux parcourus, ce temps passé à essayer de se battre avec le destin vont la modifier. À l’issue du livre, elle est autre, sa révolte évoluera et sa vie va commencer.

SDF, CEUX QUI VIVENT DANS LA RUE...

A peine sortie de l'adolescence, No est une "sdf", autrement dit une "sans domicile fixe". Mais qui sont ces femmes et ces hommes, parfois très jeunes, qui vivent dans la rue? Quelques éléments de réponse...

UN NOMBRE CROISSANT DE SDF EN FRANCE

Le phénomène touchait 86 500 personnes en 2001, selon une enquête de l'Insee (prochaine enquête en 2012). Elles seraient plus de 100 000 aujourd'hui selon une estimation de la Fondation Abbé Pierre.

UNE PROPORTION DE JEUNES SDF EN AUGMENTATION CONSTANTE

Alors que les 18-24 ans représentent 15 % de la population, ils sont plus de 25 % des personnes accueillies en centres d'hébergement.

En 2004, les jeunes représentaient 18 % des appels auprès du Samu social parisien, contre 2 % en 1999.

BEAUCOUP D'ANCIENS ENFANTS PLACÉS

Selon une enquête de l'Insee en 2006, 23 % des sdf ont été des enfants retirés à leurs parents (comme No, l'héroïne du film), alors que le placement en famille d'accueil ou en foyer pendant l'enfance ne concerne que 1,5 % de la population française (environ 150 000 enfants sont placés chaque année auprès de l'Aide Sociale à l'Enfance, ex-DDASS).

UNE ESPÉRANCE DE VIE FORTEMENT RÉDUITE

L'espérance de vie d'un sdf est de 43 ans (selon l'association "Les enfants de Don Quichotte", en 2006)

DEVENIR SDF, UNE CRAINTE PARTAGÉE

Une large majorité des Français (56 %) juge possible de se retrouver (ou qu'un proche se retrouve) sans domicile fixe (sondage CSA pour Emmaüs, en 2009). Cette crainte touche 62 % des 18-24 ans.

JEUNES SDF, LES CAUSES DU PHÉNOMÈNE

Jeunes placés durant l'enfance et ayant atteint leur majorité, jeunes en rupture familiale, échec scolaire, drogue, troubles psychiatriques... les raisons de l'errance sont diverses et multiples, parfois additionnées.

Aujourd'hui plus vulnérables face au marché de l'emploi et à la crise du logement, les jeunes adultes n'ont en outre pas accès aux minima sociaux (le RMI, devenu RSA...), autant de facteurs qui peuvent favoriser une très grande précarité.

*“J’ai rencontré des filles dans la situation de No,
j’ai parlé avec elles.*

J’ai écouté leur façon très particulière de s’exprimer...

*Une première version du scénario a été montrée à des éducateurs,
des gens travaillant dans des associations en contact avec des sdf.*

Ils nous ont aidé à corriger certains dialogues.”

ZABOU BREITMAN,
RÉALISATRICE DE “NO ET MOI”.

“NO ET MOI”, LE FILM...

De l’écrit à l’écran, ou comment l’écriture devient image(s)...

UN FILM “À LA PREMIÈRE PERSONNE”!

Porter un roman à l’écran signifie l’adapter, le transposer en langage cinématographique. Cette opération, qui consiste à mettre des mots en images sur une durée d’environ 1 h 30 à 2 heures, impose fréquemment de mettre de côté, voire de modifier, certains aspects du livre.

Avec “No et moi”, les scénaristes ont choisi, au contraire, d’être le plus fidèle possible non seulement à l’esprit mais aussi à la lettre du roman.

Le film tout entier est ainsi construit selon le déroulement chronologique du livre. Et tout comme dans le roman, où Lou s’exprimait à la première personne du singulier, c’est par ses yeux et uniquement par eux que sont révélés – ou non – au spectateur les détails de l’intrigue ou ses arrière-plans : lorsque, par exemple, Lou dit au-revoir à No, partie travailler, et que la porte se referme derrière celle-ci, aucun plan pour nous montrer ce qui se passe alors...

Nous partageons, comme dans le roman, les mêmes informations et les mêmes sentiments que l’héroïne.



© GILLES COLLON/TENDANCE FLOUE

VOIX-OFF, LA VOIX DE LOU

La voix-off est, au cinéma, un procédé qui consiste à faire exprimer par une voix superposée aux images, les sentiments intérieurs de tel ou tel personnage, ou des détails nécessaires à la compréhension, que l’image ne pourrait pas rendre ou qui alourdiraient inutilement le récit.

Dans le film “No et moi”, c’est la voix de Lou qui constitue cette voix-off. De la même manière que Lou, la narratrice du roman, nous faisait partager ses sentiments, ses interrogations, ses doutes ou ses peurs, Lou l’héroïne du film exprime ses sentiments en voix-off, ce qui renforce le sentiment du spectateur de vivre l’intrigue du film “de l’intérieur” et d’en être le témoin privilégié.

A LA HAUTEUR DES PERSONNAGES

Pour immerger le spectateur au cœur de l’action, lui permettre de vivre l’histoire du film au plus près de ses héroïnes, la réalisatrice, Zabou Breitman a eu fréquemment recours à des plans “caméra à l’épaule”. Cette technique de prise de vues offre une grande mobilité et donne l’impression au spectateur, du fait du mouvement continu de l’image, d’être physiquement présent aux côtés des personnages.

Un sentiment encore renforcé par le choix de la cadreuse, de la même taille que les héroïnes et donc “à leur hauteur”.

UN PARTI-PRIS DE RÉALISME

Gares, rues de Paris, métro... la réalisatrice a choisi de tourner en décors naturels, dans la “vraie” ville de Paris, afin de donner plus de véracité et d’authenticité à son histoire.

De même a-t-elle choisi de recruter de véritables sans-domicile-fixe pour jouer leur propre rôle. Les lycéens du film sont, eux-aussi... des lycéens parisiens !

UNE NARRATION “RESSERRÉE”

Malgré sa très grande fidélité au roman, le scénario du film a quelque peu resserré la narration, et “comprimé” l’intrigue, en supprimant quelques scènes ou arrière-plans. La réalisatrice, par exemple, a choisi de ne pas traiter des relations de Lou et Lucas avant que No n’apparaisse dans leur vie, considérant que cela n’apporterait rien au propos.

Certains éléments juste suggérés dans le roman sont, à l'inverse, plus explicites à l'écran. Même si aucune scène ne nous le montre jamais directement, il est clair dans le film que No se prostitue, et cette dimension où se mêlent argent et sexualité est déterminante dans les rapports qui se nouent alors entre les trois adolescents, Lucas, Lou et No.

AU CŒUR DU FILM, UN DESSIN ANIMÉ !

Procédé de narration assez peu utilisé (à l'exception récente et notable de Quentin Tarantino dans "Kill Bill"), un petit dessin animé intercalé dans le film nous montre No dansant et volant. Cette très courte séquence vise à nous faire partager les images intérieures de Lou, qui imagine son amie soudain libérée de son destin de sdf, enfin libre de vivre une vie heureuse...

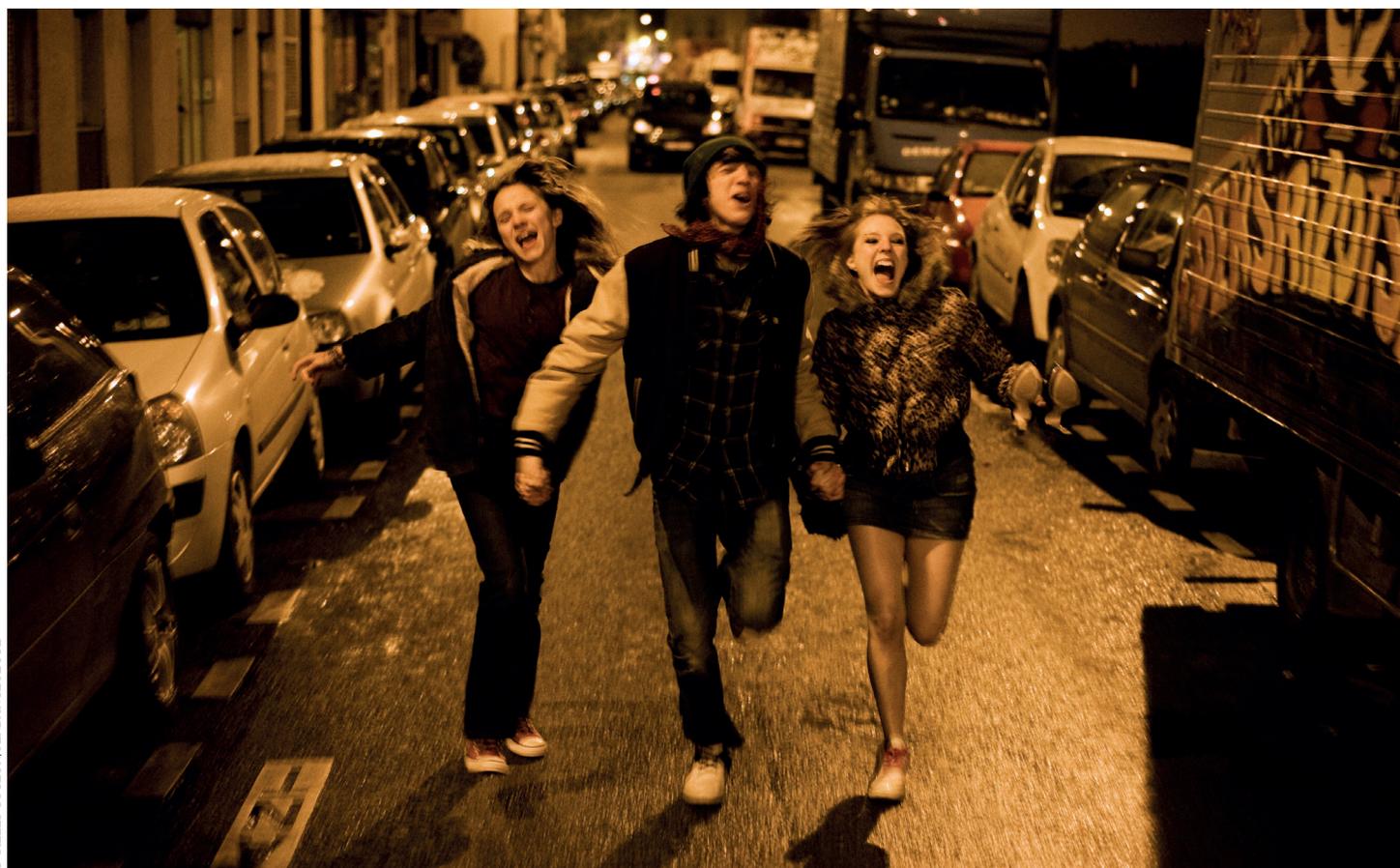
C'est l'expression d'un fantasme de Lou, qui fonctionne pour le spectateur exactement comme la voix-off.

UN FLASH-BACK

Au cinéma, le flash-back est littéralement un "retour en arrière". En interrompant le fil de la narration avec des scènes appartenant au passé des héros, ce procédé cinématographique permet au spectateur de comprendre ce qui leur est arrivé et les a conduits jusqu'ici.

C'est grâce à un court flash-back que la réalisatrice nous informe que les parents de Lou ont perdu une petite fille, scène-clé qui porte toute l'histoire et qui explique tant le comportement dépressif de la mère que la bienveillance avec laquelle les parents vont accepter la proposition de leur fille d'accueillir No chez eux.

Dans le livre, pas de "flash-back" : ces informations nous sont livrés par Lou elle-même, dans le fil de son récit.



Mais de qui No est-il le diminutif?

Nolwenn dans le roman. Nora dans le film...

Pourquoi? Pourquoi pas!

C'est la liberté du scénariste...

POUR ORGANISER UNE PROJECTION SCOLAIRE

N'hésitez pas à contacter Alexandra Louisa :
alexandralouisa@diaphana.fr ou au 01 53 46 66 66



Frédéric BRILLION et Gilles LEGRAND
présentent

No et moi

UN FILM DE ZABOU BREITMAN

D'après le roman « No et Moi » de Delphine DE VIGAN
Publié aux Editions Jean-Claude LATTÈS

Avec
Julie-Marie PARMENTIER, Nina RODRIGUEZ, Antonin CHALON,
Bernard CAMPAN, Zabou BREITMAN

SORTIE LE 17 NOVEMBRE 2010